

DARK FAÏZ

Tout héros a sa légende

DARK FAÏZ

Tout héros a sa légende

SANDRA KISS

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteure, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Sandra Leclerc – France Loiret - Tous droits réservés - Copyright © 2022

Dépôt légal : Juillet 2022

Achevé d'imprimer en France

ISBN : 9791035973919

Prix : 16,99 euros

À mon mari, Stine, pour m'avoir offert cette vie fabuleuse.

Pour mes enfants, Lloyd-Octave et Eden, mon amour pour
vous est inconditionnel.

1

Le signal sonore, pour nous rappeler d'attacher notre ceinture de sécurité, me tira de mes pensées. La voix de Kimberose avec son titre « I'am Sorry » dans mes oreilles ne réussit pas à couvrir l'annonce du commandant de bord qui nous annonçait l'atterrissage de notre Airbus dans les prochaines minutes. C'est là que j'aperçus, à travers mon hublot, ces maisons à perte de vue. Les buildings modernes s'étiraient tout en hauteur : je découvris un monde totalement différent de celui que je connaissais. Nous avions traversé le Dôme sans que je m'en aperçoive, une fine paroi presque invisible qui recouvrait l'état de la Californie depuis bientôt plusieurs décennies. Je jetai un coup d'œil à ma voisine de siège, belle femme, la quarantaine, à la chevelure rousse qui m'adressa alors un sourire.

— C'est les Downtown, m'expliqua-t-elle, le quartier d'affaires de L.A.

— Ça y est, j'y suis.

J'avais murmuré ces mots sans même m'en rendre compte. En me retournant de nouveau vers ma fenêtre, je réalisai en effet que j'avais quitté ma banlieue sud de Paris pour Los Angeles. Cette ville des États-Unis, où il était si difficile d'obtenir l'autorisation d'y séjourner depuis

maintenant de nombreuses années. Une part de moi s'impatientait, à l'idée de rencontrer ma famille d'accueil. *Mince ! Les cours commencent dès lundi. J'aurai à peine le temps de me familiariser avec elle ce week-end avant ma rentrée.* En effet, j'arrivais avec une semaine de retard en ce milieu du mois d'août, à cause de petits problèmes administratifs avec mon contrat d'étude universitaire. Le programme Voltaire entre étudiants et universités était une chance pour moi de partir vivre à l'étranger, d'autant plus, dans un des États les plus mystérieux au monde. Mon besoin d'éloignement était plus fort que tout. Je croyais en ce nouveau départ. À ce moment, je pensai à tous les gens que j'aimais et que je laissai derrière moi. Un pincement au cœur me fit me demander si ce programme de trois ans n'était pas une erreur. J'espérai vraiment réussir à m'habituer et à m'intégrer dans ce nouveau pays, dans cette nouvelle ville.

— Si vous devez prendre un transport depuis l'aéroport, je vous conseille un shuttle ou un Uber. Les taxis vous coûteront beaucoup plus cher, m'informa gentiment ma voisine.

— Merci, mais normalement quelqu'un devrait venir me chercher.

Je me demandai alors si toute la famille Matthew viendrait m'accueillir à l'aéroport. Au moment où le train arrière toucha le sol, je fermai les yeux, l'atterrissage était toujours un moment où je ne pouvais m'empêcher d'être angoissée.

Mes deux valises sur mon chariot, je me dirigeai en direction de la sortie. C'est là que j'aperçus la foule qui attendait dans le hall des arrivées, panneaux à la main. Je

cherchai sur l'un d'eux mon prénom, mais sans succès. Au bout d'un moment, je me fis presque à l'idée d'aller me renseigner sur les shuttles lorsque j'entendis une voix m'interpeller.

— Zoé ?

En me retournant, je découvris Madame Mattew, celle-ci eut un petit geste de recul en me voyant. J'avais l'habitude de ce genre de réaction dû à la rare couleur de mes yeux reflétant un vert intense smaragdin. Jusqu'à présent, je ne l'avais vue qu'une seule fois, sur l'un des échanges photo faits par e-mail où Madame Mattew me présentait sa famille, quelques mois plus tôt. Cette femme, à l'allure classe et distinguée, dégageait quelque chose d'humble.

— Bonjour Madame Mattew, balbutiai-je sur le coup.

Elle laissa échapper un petit rire chaleureux.

— Appelle-moi Lily. C'est mon prénom. As-tu fait bon voyage ?

— Très bien, il s'est passé plutôt vite.

— Parfait. Alors allons-y. Ma voiture est garée sur le parking. Je vais t'aider avec tes bagages.

Dans sa Mustang bleu clair de collection, Lily essayait de me mettre à l'aise le plus possible. Elle me parlait de la ville et de ses treize millions d'habitants, des habitudes des Californiens avec leur code culturel... mais rien sur sa famille, alors je décidai de lui poser quelques questions sur celle-ci :

— Avez-vous déjà participé à ce genre de programme universitaire auparavant ?

— Non Zoé, me confia-t-elle avec un large sourire, tu sais L.A vit quasiment en autarcie, ça rend les choses

compliquées.

Tout en conduisant, elle me jeta un rapide coup d'œil. Il y eut soudain dans sa voix une pointe de tristesse.

— Tu es la première ! se ressaisit-elle immédiatement. Ne t'inquiète pas, nous sommes heureux de t'accueillir durant cette année scolaire. Je pense que toi et Victoria, vous vous entendrez très bien.

Victoria était la fille de Lily, elle avait seize ans. Nous avions peu d'écart d'âge toutes les deux. Je savais que les Matthew avaient aussi un fils, mais contrairement au reste de la famille, je ne l'avais jamais vu sur les photos échangées.

— Je n'ai pas eu le plaisir de voir Faïz sur les photos de famille. Habite-t-il toujours avec vous ? éludai-je.

Le sourire de Lily s'évanouit, elle devint d'un coup très sérieuse. Ses cheveux noir corbeau étaient longs et fins, elle avait aussi une peau très claire et parfaite, telle une poupée en porcelaine. Ses yeux noirs, si expressifs, lui prenaient une grande partie du visage.

— Oui, il habite avec nous... la plupart du temps. Il a un Loft dans les Downtown de L.A.

Il y eut un petit moment de silence puis elle reprit :

— Mon fils est de nature très discrète, Zoé, et peu bavard malheureusement. J'espère que tu pourras tisser un lien avec lui, dans le futur.

Le ton de sa voix ne laissa guère de chance que cela puisse arriver, elle ajouta :

— Je t'avoue que ce programme d'échange entre universités et étudiants nous a d'abord fait hésiter. Nous avons accepté de faire partie des familles d'accueil en pensant que ça serait une bonne façon pour nous de nous faire mieux accepter au sein de la communauté de

l'université de Baylor et ainsi nous ouvrir à d'autres horizons.

Je regardai à travers la vitre de la Mustang. Cette ville me sembla vraiment immense. Les cocotiers longeaient les routes et les réseaux d'autoroutes se croisaient de partout. Au loin, les collines donnaient l'impression de nous encercler. Le Dôme, lui, se voyait à peine et se fondait dans ce décor. Les tours de mon quartier "les roses" allaient me manquer. Je me revis avec Prescillia et Aurore, mes deux amies d'école, mais aussi mes voisines, en train d'écouter du hip-hop et du R'NB en bas de chez nous. Musique à fond et enchaînements de pas qui se transformaient la plupart du temps en fou rire assuré. La musique, la danse, les études, oui, c'était mon quotidien à Paris.

Plongée dans mes souvenirs depuis un moment, le panneau où était écrit ELORA, me fit réaliser que j'étais arrivée dans le quartier des Matthew. Il me fallut alors faire un grand effort pour ne pas laisser échapper un cri de surprise. Les villas étaient magnifiques, énormes et irréelles. Je savais que Lily exerçait la fonction d'avocate et Monsieur Matthew celle d'architecte. À voir ces grosses demeures, ils devaient appartenir à la classe aisée de Los Angeles.

— Le quartier est magnifique, articulai-je, estomaquée.

— Nous ne sommes pas loin de Calabasas.

Elle esquisssa de nouveau un grand sourire puis continua :

— Tu apprécieras beaucoup la vue d'ici, entre mer et montagne.

La voiture s'arrêta devant un portail avec de grands barreaux de fer, garni de rosiers et d'autres fleurs autour. J'aperçus au travers de celui-ci, une belle fontaine couleur ivoire et derrière, une villa sur un étage à l'architecture très moderne. Lily se gara à l'intérieur de la cour, juste devant l'entrée de la villa.

— Laisse tes bagages dans le coffre Zoé, monsieur John viendra les récupérer.

Je m'exécutai et sortis de la voiture. *Un majordome, rien que ça !* Postée devant la porte d'entrée vitrée, celle-ci me renvoyait une image peu flatteuse, après douze heures de vol. Mes cheveux en bazar, de couleur noire, épais et frisés étaient contenus uniquement avec une pince prête à exploser. Mon teint d'ordinaire hâlé était beaucoup plus pâle que d'habitude. La fatigue et le décalage horaire avaient eu raison de moi. Même mes yeux verts avaient perdu de leur couleur. Lily se tenait à mes côtés, c'est là que je constatai sa silhouette grande et mince, elle se déplaçait sur ses talons aiguilles avec aisance.

Elle ouvrit la porte d'entrée. La première chose que je vis fut un grand escalier qui se trouvait sur le côté avec une rambarde en verre. Les murs étaient recouverts de lambris. Lily m'emmena dans l'immense séjour très éclairé au luxe éblouissant et tout en marbre avec, pour fond, une grande baie vitrée. Je remarquai que les lumières et les fenêtres étaient complètement automatisées avec une technologie de pointe.

À l'extérieur, j'aperçus, ébahie, la piscine à débordement qui parcourait la terrasse aménagée avec du carrelage découpé en mosaïque. *Ce n'est pas possible, je suis encore endormie.* L'écran de télévision paraissait

sortir du plafond. Lily remarqua ma stupéfaction et me laissa un petit moment pour observer et découvrir le lieu.

— Victoria ! cria Lily. Victoria, descends ! Nous sommes dans le séjour.

Vu la taille de cette villa, je me demandais, dubitative, comment sa fille pourrait l'entendre. Pourtant, quelques secondes plus tard, des pas rapides se précipitèrent dans les escaliers. Victoria apparut, seize ans, mais déjà très grande elle aussi, tout comme sa mère. Ses cheveux longs et fins lui tombaient jusqu'aux épaules. Elle s'avança vers moi avec un sourire qui irradiait la pièce.

— Bonjour Zoé, je suis très heureuse de te voir en vrai, dit-elle en anglais. Désolée, mais je ne parle pas du tout le français, s'excusa-t-elle en me saluant d'un geste de la main.

— Ce sera l'occasion d'apprendre ma chérie, fit remarquer Lily à sa fille sur le ton de la plaisanterie.

— Zoé, tu viens ? Je vais te faire visiter, me proposa Victoria tout en jetant un coup d'œil complice à sa mère.

— Je vous appellerai pour le dîner. Zoé, tu es chez toi, n'hésite pas à demander si tu as besoin de quoi que ce soit.

À l'étage, un grand couloir donnait accès sur huit immenses chambres avec leur salle de bain attenante. Elles possédaient toutes une baie vitrée, certaines avec vue sur l'océan et d'autres sur Los Angeles où le crépuscule se reflétait déjà sur la ville. La décoration, d'un style classe et épurée, rendait les pièces spacieuses avec toujours un système de technologie que l'on retrouvait partout. Les murs étaient recouverts de plâtre vénitien.

Victoria finit la visite en me montrant ma chambre. La vue était incroyable avec ce soleil couchant, j'eus

l'impression d'être au bord d'une falaise avec l'océan à perte de vue. Le lit immense attira mon attention, tellement celui-ci me semblait gigantesque. Les draps et les coussins étaient assortis aux couleurs crème de la pièce. Mon dressing, fermé d'une porte recouverte de cuir, paraissait beaucoup trop grand pour ce que j'avais emporté. Je remarquai, surprise, que mes affaires étaient déjà là, posées à côté de celui-ci. Victoria s'assit sur mon lit tandis que j'en profitai pour ouvrir mes valises.

— Ça va aller pour ta rentrée, lundi ? me demanda-t-elle.

— Une part de moi a un peu peur, c'est la première fois que je suis aussi loin de chez moi, lui avouai-je.

— Ne t'en fais pas, nous sommes là. Nous sommes désormais ta nouvelle famille et Faïz...

Elle s'arrêta net de parler, comme si elle en avait déjà trop dit. *C'est quoi à la fin le problème avec ce gosse de riche, c'est un camé que l'on doit cacher ?* Victoria soupira puis reprit d'une voix basse :

— Faïz aussi est très apprécié dans notre quartier, mais aussi à l'université. Il sera là pour toi si tu as besoin.

Cet aveu me fit du bien, heureuse d'apprendre que le fils Matthew était tout à fait normal. Mon regard s'attarda sur Victoria qui, avec son allure simple et pas aussi coquette que sa mère, paraissait cacher une nature bien réservée.

— Quelles sont tes origines ? me demanda-t-elle tout en me dévisageant.

— Je suis cubaine, tu connais un peu ?

— Non, malheureusement. Tu fais très latine et je remarque que tu aimes les bijoux, déduisit-elle en désignant mon poignet de son doigt.

Je touchai aussitôt mes bracelets en souriant, constatant que Victoria était observatrice. Quant à elle, elle ne portait rien de tout ça. Ni boucles d'oreilles, ni collier. Assise sur mon lit, elle dégageait une personnalité simple et sans artifice, loin de la jeunesse dorée de Los Angeles. Chose à peine croyable lorsqu'on habite dans une villa comme celle-ci au luxe ostentatoire.

La porte d'entrée claqua violemment, ce qui nous fit sursauter toutes les deux. C'est alors que nous entendîmes des éclats de voix venant d'en bas.

— Tu ne peux pas arriver et décider de foutre la pagaille où tu veux et quand tu veux ! explosait de colère un homme à la voix grave.

— Mon père, soupira Victoria en levant les yeux au ciel.

Une seconde voix, tout aussi irritée et agacée, celle d'un jeune homme plus précisément, nous parvint jusqu'ici :

— Tu aurais voulu que ça se termine comment ? Hein ? Contrairement à toi, je ne peux pas rester là et croiser les bras sans rien faire !

Lily intervint en s'interposant dans cette discussion animée, je n'entendis pas ses propos, mais les deux hommes se calmèrent aussitôt.

— Ne t'inquiète pas, c'est souvent comme ça entre mon père et mon frère. Ils se chamaillent tout le temps et tombent rarement d'accord sur quelque chose, essaya-t-elle de me rassurer.

— Comme dans toutes les familles, je suppose, déclarai-je en finissant de plier un tee-shirt.

Un rictus au coin de sa bouche se dessina, elle parut amusée de ma réponse et je me demandais bien pourquoi. À ce moment, mon téléphone dans la poche de mon jean sonna. Mon père ! Je grimaçai. En effet, j'avais complètement oublié de lui envoyer un message après avoir atterri pour lui signaler que tout s'était bien passé.

— Tu peux appeler depuis chez nous, ça te coûtera moins cher je pense, me proposa Victoria.

— Oui, tu as sans doute raison.

Alors que j'allais décrocher, Lily nous héla d'en bas pour venir dîner.

— Je l'appellerai plus tard, décrétais-je.

Je me tournai vers la baie vitrée, le soleil avait disparu, ne laissant qu'un ciel orange et rouge se reflétant ainsi sur cet océan. Un spectacle magnifique à la vue de ces vagues luisantes.

Victoria sortit en premier de ma chambre en adoptant une démarche nonchalante. En logeant le corridor, mon regard s'attarda devant une porte entrouverte. Je ne pus m'empêcher de jeter un bref coup d'œil furtif dans l'encart de celle-ci, c'est alors que j'aperçus un bout de la pièce. Apparemment, il y avait quelqu'un à l'intérieur, pourtant je n'avais entendu personne monter à l'étage.

Mes yeux s'attardèrent dans l'entrebâillement de la porte, je l'entrevis de quelques millimètres et distinguai un décor plutôt masculin. J'en déduisis qu'il s'agissait de la chambre de Faïz. Des blousons sur un portant, un bureau sur lequel était posé un polo blanc. En insistant un peu plus, je réalisai que le vêtement était taché par ce qui ressemblait à des traces de sang. À ce moment, une ombre rapide passa derrière la porte et la claqua violemment à

mon visage. Déconcertée par cette réaction, je fulminai. *Quel petit con !* Sans le connaître, je le détestai déjà.

Dans le séjour, un air de jazz remplissait la pièce et une bonne odeur de cuisine me rappela à quel point j'avais faim. Ils étaient trois à table et parlaient à voix basse. À mon arrivée, Victoria et Lily se turent. Monsieur Mattew se leva en m'apercevant. C'était un homme grand, musclé, avec des cheveux couleur châtain. Il s'avança vers moi, tout sourire. Malgré une autorité naturelle, il me parut immédiatement très sympathique.

— Hé Zoé ! Heureux de te rencontrer. As-tu trouvé tes marques ?

Il me fit une bise amicale. Son sourire illuminait son visage.

— Oui, tout se passe très bien, Monsieur Mattew. Vous avez une très belle demeure.

— Appelle-moi Charles, s'il te plaît. Je te rappelle que nous allons passer au moins une année scolaire tous ensemble. Allez, viens t'asseoir.

Il se racla la gorge avant d'ajouter :

— Mon fils s'est-il présenté à toi ?

Placée en face de Charles, qui avait posé ses coudes sur la table et joint ses deux mains sous son menton, j'optai pour un ton le plus détaché possible sans montrer mon énervement vis-à-vis de ce dernier. Lily me servit de la salade dans mon assiette.

— Pas encore Charles, je suis arrivée il y a peu de temps.

Le repas se déroula dans une bonne ambiance. Les Mattew me parlèrent de leur métier. Lily déplorait que son mari travaille trop, regrettant qu'il ne puisse pas passer

plus de temps en famille. Victoria, elle, m'expliqua quelques bases différentes des nôtres, en France, sur le plan scolaire. La cuisine préparée par Lily était délicieuse. Je ressentis de la fatigue à la fin du dîner.

— Bon Zoé, nous allons te laisser défaire tes bagages et appeler ta famille. N'hésite pas à prendre le téléphone sur la table près de l'entrée, m'indiqua Victoria.

— Merci à vous tous, et merci Lily, notamment pour ce bon repas, insistai-je.

Je décidai de rassembler toutes les assiettes pour aider à ranger la vaisselle.

— Non, laisse. Madame Arlette se chargera de tout.

Lily me les enleva des mains. À ce que j'avais pu comprendre, madame Arlette s'occupait de la maison des Matthew avec monsieur John.

À l'étage, Victoria disparut dans sa chambre après m'avoir souhaité une bonne nuit. Neuf heures de décalage horaire entre Los Angeles et Paris, je préférerais laisser un message à mon père afin de ne pas le réveiller. Au moment de me diriger dans ma chambre, j'entendis une voix douce m'interpeller derrière mon dos :

— Bonsoir.

En me retournant, je découvris Faïz Matthew. Il se tenait devant moi, les mains dans les poches. Comme tous les membres de sa famille, il était grand. Ses épais cheveux noirs, légèrement en bataille, lui donnaient un air bien mystérieux. Je fus étonnée de le voir vêtu d'un simple bas de survêtement blanc et d'un tee-shirt de la même couleur. Il s'approcha de moi. Arrivé à ma hauteur, je ne pus détourner mes yeux des siens, mon cœur se mit à battre à toute vitesse. Je n'avais jamais vu un regard aussi profond

et pénétrant que le sien, si électrique, qui me coupa le souffle. Son physique idéal et son visage aux traits parfaits accentuèrent cette beauté hypnotique, presque irréelle.

— Bonsoir, répondis-je dans un murmure à peine audible.

Il sourit, laissant apparaître une dentition parfaite. Déstabilisée, je repris le peu de contrôle qu'il me restait en essayant de prendre une voix la moins nerveuse possible.

— Zoé, me présentai-je.

— Faïz. On sera dans la même université lundi. Si tu as besoin que je t'aide avec ton planning ou autre, n'hésite pas à me demander.

Il inclina sa tête comme pour mieux m'observer, je ne compris toujours pas ce qui était en train de m'arriver.

— Euh... Ok. Je te remercie, balbutiai-je avec difficulté.

Je lui adressai un signe de tête tout en faisant un effort pour essayer de trouver deux mots à lui dire en plus, mais impossible. Bon sang, je m'énervai moi-même. Faïz fronça les sourcils dans un instant de doute puis tourna les talons pour regagner les escaliers. *Zoé, ressaisis-toi !* J'étais en général peu impressionnable, mais la sensation que j'ai ressentie à cet instant me mettait hors de moi. Je devais absolument garder le contrôle pour cette année scolaire à venir. Arrivée dans ma chambre, je sortis ma trousse de toilette de mes affaires et un pyjama. Ma salle de bain privative et moderne me plut à l'instant où j'y mis les pieds. Une fois dans mon lit, je ne pus m'empêcher de repenser au visage de Faïz durant un long moment, celui-ci m'obsédait puis je fus finalement happée par un lourd sommeil.

La journée de ce dimanche commença par un bon rangement de mes valises. Lily m'avait demandé au cours du dîner d'hier, si je souhaitais l'accompagner, elle et sa fille, à l'église ce matin. C'était poliment que j'avais décliné l'invitation sans expliquer que ma foi était ébranlée depuis un long moment déjà. Ensuite, je me mis à ranger mes fournitures, cours, paperasses, plannings... afin que tout soit prêt pour le lendemain.

Je jetai un rapide coup d'œil à mon réveil posé sur la commode et constatai qu'il était déjà tard. Sous ma douche, je me revis devant Faïz, minable, incapable d'entamer la moindre conversation. En sortant, j'enfilai un short et un large débardeur noir avec le portrait de Notorious B.I.G dessiné dessus, puis je chaussai mes espadrilles montantes. Devant le miroir, je tirai mes longs cheveux frisés en arrière avec ma pince, ce qui fit ressortir mes yeux verts. J'eus l'impression de me retrouver un peu. À cet instant, j'entendis la porte d'entrée se refermer, j'en conclus que Lily et Victoria venaient de rentrer de l'église.

En bas, je trouvai Victoria sur la terrasse, près de la piscine avec sa mère. Je ne vis ni Charles ni Faïz. Une part de moi était déçue, ce qui m'agaça. *Je ne vais tout de même pas m'attacher au premier gars que je croise à Los Angeles !* Madame Arlette nous avait préparé un brunch copieux, qu'elle avait installé sur la grande table extérieure.

— Bonjour Zoé. As-tu passé une bonne nuit ? Tu es toute mignonne.

Lily, sous ses grosses lunettes de soleil, arborait un sourire que je qualifiai de magique tellement il transmettait une bonne humeur tout autour d'elle.

— Oui, j'étais épuisée à vrai dire, lui répondis-je tout en m'asseyant.

— J'adore ton short ! enchaîna aussitôt Victoria.

— Merci, j'espère en trouver d'autres ici.

Nous conversâmes sur le temps et le soleil de la Californie autour de ce brunch. Tout avait l'air simple auprès d'eux. Lily proposa ensuite de partir faire une balade dès que son mari rentrerait à la villa.

— Où sont-ils partis ? demandai-je sur un ton réservé, en parlant de Charles et de Faïz.

Victoria m'indiqua que son père était encore au boulot et ne connaissait pas vraiment les week-ends.

— Oui, d'ailleurs c'est dommage ! soupira Lily.

— Et Faïz ?

— Mon frère doit sûrement être avec Rachelle en ce moment.

Je lui adressai un regard interrogateur.

— Sa petite amie, lâcha Victoria d'une voix maussade.

— Ah.

Je fis mine de ne pas me sentir affectée par cet aveu, mais au fond de moi, mon sang ne fit qu'un tour. Après tout, je m'attendais à quoi ?

Après ce déjeuner copieux, je retournai dans ma chambre et en profitai pour appeler mon père, il devait être mort d'inquiétude. Ce dernier répondit dès la première sonnerie.

— Zoé ! Je n'ai pas dormi de la nuit, râla-t-il aussitôt, comment vas-tu ? Comment est ta famille d'accueil avec toi ?

— Papa je vais bien, le rassurai-je, tu sais, avec le décalage horaire, j'ai préféré attendre pour t'appeler. Si tu

savais, je suis dans une villa magnifique. Elora à l'air d'être un quartier calme et hors du temps. La famille Matthew est juste formidable.

Pendant que je parlais à mon père près de la baie vitrée, Victoria s'invita dans ma chambre. Je lui fis un signe de tête pour qu'elle s'installe. Elle prit le cadre que j'avais posé ce matin à côté de mon lit. Une photo ancienne de ma mère et de moi, ensemble.

— Papa, il est préférable de communiquer par mails. Je te rappelle dans la semaine. Embrasses mamie Dunia pour moi. Je pense fort à vous.

Je finis par raccrocher. Victoria n'avait rien dû comprendre à notre conversation en espagnol.

— C'est ta mère ? me demanda-t-elle en brandissant le cadre.

Je hochai la tête. Victoria scruta la photo et me demanda, hésitante :

— Il t'arrive de lui parler parfois ?

Je fus surprise par la question de Victoria. J'hésitai un instant avant de lui répondre.

— Seulement dans mon sommeil. Je la retrouve dans mes rêves et c'est comme si elle n'était jamais partie. Je peux presque la toucher tellement elle me paraît réelle, c'est si étrange quand j'y pense.

Mon cœur se serra et Victoria n'insista pas. J'appréciai sa discrétion sur le sujet, son regard compréhensif suffit.

Nous décidâmes de partir nous promener sur les hauteurs de Los Angeles dès l'arrivée de Charles à la villa en début d'après-midi. Nous délaissâmes la Mustang de Lily pour l'Escalade noire de la famille. À travers la vitre teintée, j'admirai le paysage avec sa côte pacifique faite

d'une longue étendue de plages et de falaises. L'Escalade monta sur les collines au nord de la ville, ne laissant apparaître que les toitures basses des habitations en dessous de nous.

Arrivés au Griffith Park, à presque trois cents mètres d'altitude, à l'ouest du boulevard Loz Feliz, nous nous garâmes sur le parking de l'observatoire. Celui-ci dominait la ville avec une vue spectaculaire à trois cent soixante degrés qui me coupa le souffle. Je respirai un grand coup réalisant que tout était bien réel. Au loin, j'aperçus sur le versant sud, l'écriteau « Hollywood » en lettres capitales. J'attrapai mon smartphone pour immortaliser cet instant en photo.

— Ça te plaît ? me demanda Lily en se rapprochant de moi.

— Oui, ce style architectural n'est pas commun, il me fait penser à un mélange entre plusieurs cultures, répondis-je, songeuse.

— Tu as le sens de l'observation, s'étonna Lily, en effet, c'est un mélange de deux styles, Art déco et égyptien. Le rendu est unique.

Tandis que Charles et Victoria se promenaient un peu plus loin, Lily en profita pour m'adresser quelques mots :

— Zoé, je veux que tu saches que si tu as besoin de te confier sur quoi que ce soit, nous sommes là pour toi. Tu fais partie de notre famille. Il y aura forcément beaucoup de hauts et j'espère... très peu de bas, hésita-t-elle sur la fin de sa phrase.

— Merci Lily. Vous m'avez tellement bien accueillie. Je sais la chance que j'ai.

Elle posa une main derrière mon dos et me sourit tendrement.

— Partir à des milliers de kilomètres loin de chez moi a été le seul moyen d'espérer avancer dans ma vie depuis la mort de ma mère, ajoutai-je.

— Je m'en doute. Elle doit beaucoup te manquer.

— Oui et c'est seulement trois années plus tard et sur les hauteurs de L.A que je m'en rends vraiment compte, avouai-je, peinée.

Lily me serra dans ses bras, ce qui me réconforta, bien plus que n'importe quelles paroles. Nous continuâmes ensuite la visite durant quelques heures auprès de Charles et de Victoria. Le musée astrologique dans le ventre de l'observatoire me surprit par son approche pédagogique sur la terre. Le crépuscule tombait petit à petit sur la ville en cette fin d'après-midi, le ciel se mit alors à changer de couleur, donnant un nouveau spectacle éblouissant. En descendant vers le parking, une statue en bronze représentant un homme regardant l'horizon attira mon attention. En dessous, y était mentionnée « L'ombre noire ».

— De qui s'agit-il ? demandai-je aux trois membres de la famille.

Ils continuèrent de marcher en direction du 4X4 sans s'arrêter, je perçus alors un certain malaise les envahir.

— Black Shadow, me confia Charles après quelques secondes de silence, c'est le gardien de cette ville, d'après ses habitants.

— Comme un super héros ? persistai-je.

— On peut dire ça. Qui a faim ? Je propose que l'on récupère des pizzas ce soir ! s'écria Lily, visiblement pressée de changer de sujet.

De retour à Elora, je pris place à côté de Lily, autour de la table du séjour. Après seulement quelques minutes, la porte d'entrée s'ouvrit et Faïz apparut. Ce dernier, habillé d'un jean et d'un tee-shirt blanc à col V paraissait plus détendu qu'hier soir. Son regard intense se porta sur moi. Je lui adressai un sourire timide et poli.

— Bonsoir, nous salua-t-il.

Il partit embrasser le front de sa mère. Lily, elle, le couvrit d'un regard maternel. Il s'adressa ensuite à moi, sans se donner la peine de me regarder.

— Demain, c'est moi qui t'emmènerai en cours. Il faudra d'abord déposer Victoria à son lycée.

Il se dirigea vers la terrasse en n'attendant aucune réponse de ma part, c'est alors que Lily me fit comprendre d'un petit signe de tête discret, de le suivre à l'extérieur.

— Va donc le rejoindre, me murmura-t-elle, vous devez faire connaissance tous les deux !

J'obtempérai. À l'extérieur, tandis que je m'approchai de lui, mes mains devinrent moites. La nuit était tombée, laissant une atmosphère fraîche dans l'air, je refermai doucement la baie vitrée derrière moi.

— Comment est l'université de Baylor ? commençai-je la conversation.

Assis sur la banquette face à la piscine, Faïz demeurerait imperturbable. Contrairement à lui, je préférerais rester debout.

— Bien... il y a tout ce qu'il faut. Tu as pris quelle filière ?

Il m'octroya un léger coup d'œil.

— Journalisme et toi ?

— Commerce international.

Il enleva son tee-shirt, laissant apparaître un torse bien plus musclé que je le pensais et se redressa. Au moment où il déboutonna son jean, je me retournai par réflexe, observant ce que faisaient les Matthew dans le séjour. Lily et sa fille conversaient paisiblement ensemble. Charles, lui, avait tout simplement disparu, sûrement dans son bureau, à l'étage. En me retournant de nouveau, je découvris Faïz en short de bain.

— Tu viens te baigner ? s'amusa-t-il à me demander, bien qu'il connaisse déjà ma réponse.

Je me raclai la gorge.

— Non pas ce soir, lui répondis-je en m'empourprant, mal à l'aise devant sa nudité.

En passant devant moi, nos regards se croisèrent et son sourire s'évanouit. Je décidai de tourner les talons afin de rentrer à l'intérieur de la villa. À travers le reflet de la vitre, je perçus une expression indescriptible sur son visage, comme s'il me laissait finalement partir à contrecœur.

Au cours du repas, Charles réapparut. Quant à Faïz, il nous avait rejoints après s'être changé. C'était la première fois en vingt-quatre heures que tous les membres de cette famille étaient réunis, bien que Faïz se tenait un peu en retrait, très attentif devant les informations, à la télévision. On apprit qu'un membre d'un gang avait été arrêté par la police pour séquestration et actes de barbarie sur plusieurs personnes d'une autre communauté ethnique. Interrogé, le chef de la police parlait d'une opération coup de poing. Il remercia à la fin de son interview, face aux nombreux journalistes, l'aide utile de "Black Shadow". Je remarquai, à ce moment, l'oeillade mauvaise de Charles à son fils.

— Je dois y aller, lâcha Faïz sur un ton désabusé.

— Chéri ? s'inquiéta sa mère.

— Je dois récupérer deux trois choses dans ma chambre, je repasse demain, se radoucit celui-ci en s'adressant à elle.

Après avoir souhaité une bonne soirée à Victoria, Lily et Charles, je décidai d'aller prendre une bonne douche. À l'étage, en passant devant la chambre de Faïz et sans savoir pourquoi, je décidai de frapper à sa porte. Une part de moi avait envie de le voir une dernière fois. Sans réponse, je me permis de rentrer sans autorisation. Son odeur enivrante déteignait dans toute la pièce. J'effleurai d'une main hésitante un de ses blousons posés sur le présentoir. Tout était soigneusement rangé, pourtant mon regard se posa sur une grande chemise en carton mal refermée, celle-ci laissait apparaître quelques feuilles. L'envie d'y jeter un coup d'œil était plus forte que tout.

Le cœur battant, je balayai la pièce du regard et entrepris de consulter ces documents à portée de main. Il s'agissait de rapports de police, accompagnés de photos. Chacune d'elle était datée et son lieu noté. Sur plusieurs d'entre elles, on y voyait des groupes d'hommes différents, quant au résumé d'enquête, il se trouvait tout à la fin du dossier. Un visage attira mon attention. Impossible, le type qui venait d'être arrêté se trouvait sur une des photographies, aucun doute, il s'agissait bien du même homme. Que faisait le fils Mattew avec de tels documents en sa possession ?

— Sors d'ici tout de suite ! s'exclama une voix furibonde derrière moi.

Le ton grave et autoritaire de Faïz me figea sur place. Je me retournai lentement avec un regard plein d'interrogations.

— J'ai frappé, il n'y avait personne et..., essayai-je de me défendre en vain.

Il restait droit, le regard si noir qu'il me faisait peur.

— Sors ! aboya-t-il.

Je me précipitai en dehors de la pièce. En franchissant le seuil de la porte, je me retournai pour lui faire face.

— Faïz...

Il claqua la porte sèchement sans que je puisse lui demander quoi que ce soit.

Allongée dans mon lit, énervée, je fis le tour de mes questions, essayant de comprendre les informations que j'avais pu voir dans sa chambre. *Qui es-tu Faïz ?* Son visage, son sourire, son regard si difficile à soutenir... je pouvais décrire mon sentiment à son égard telle une psychose troublante. La famille Matthew détenait des secrets, je le sentais. À force de me retourner dans ce lit, je réussis finalement à trouver mon sommeil, le seul moment où je pouvais de nouveau revoir et échanger avec ma mère.

FAÏZ

Il tenait la tête entre les mains, faisant les cent pas dans son loft qui dominait les Downtown. Faïz avait l'impression de perdre le contrôle. *Elle aurait pu tout découvrir, et ceci en seulement vingt-quatre heures*, pensait-il. Il faudra être plus prudent à l'avenir. Elle paraissait si différente des autres comme le Callis l'avait décrit. Cette fois, son charme ainsi que ses atouts ne suffiraient pas à tenir cette jeune femme loin de tous ses secrets. L'envie d'enfoncer le mur avec son poing le démangeait, mais il savait que celui-ci n'y résisterait pas. Il dut se retenir, choisissant d'aller mettre un coup d'eau froide sur son visage afin de se calmer. En s'essuyant avec une serviette, il affronta son reflet dans le miroir, la mâchoire serrée, il se détestait.

Dans son lit, le regard de Zoé remplit son esprit. La colère laissa place petit à petit à un sentiment bizarre qu'il ne connaissait pas. Un léger sourire se dessina sur son visage en la revoyant habillée de ce débardeur avec ce célèbre rappeur dessiné dessus. À ce moment, il pensa à Rachelle, l'impression de la trahir le submergea. En couple depuis plus de trois ans, il s'était attaché à elle. Pourtant, Zoé lui faisait ressentir autre chose. Demain, il lui faudrait donner le change sans rien laisser paraître. Son téléphone vibra, il lut le message en vitesse « informations à transmettre ». C'était le code que l'inspecteur Karl Barthey

lui envoyait lorsqu'il avait besoin de lui. Il le verrait demain après les cours. Lorsqu'il ferma les yeux, un regard incisif, vert-émeraude s'invita dans son sommeil.